

Mohamed Meouak
Pablo Sánchez
Ángeles Vicente
(eds.)

**De los manuscritos
medievales a internet:
la presencia del árabe
vernáculo en las
fuentes escritas**

Colección ESTUDIOS DE DIALECTOLOGÍA ÁRABE
Universidad de Zaragoza

Meouak, Mohamed

De los manuscritos medievales a internet: la presencia del árabe vernáculo en las fuentes escritas / Mohamed Meouak, Pablo Sánchez, Ángeles Vicente, (eds.). – Zaragoza: Universidad de Zaragoza. Área de Estudios Árabes e Islámicos, 2012.

470 p.: Il.; 24 cm. – (Estudios de Dialectología Árabe; 6)

ISBN 978-84-615-6624-2

1. Filología árabe. 2. Árabe – Dialectología neorabe. I. Sánchez, Pablo, ed. II. Vicente, Ángeles, ed. lit. III. Universidad de Zaragoza. Área de Estudios Árabes e Islámicos, ed.

811.411.21

Mohamed Meouak

Pablo Sánchez

Ángeles Vicente

(eds.)

Primera edición, marzo de 2012

EDICIÓN

Área de Estudios Árabes e Islámicos, Universidad de Zaragoza
C/ Pedro Cerbuna, 12 – 50009 Zaragoza (España)

EDITORES

Mohamed Meouak, Pablo Sánchez, Ángeles Vicente

DISEÑO GRÁFICO

Víctor M. Lahuerza

IMPRESIÓN

Navarro&Navarro Impresores

C/ Arzobispo Apariataza, 33-35 – 50009 Zaragoza (España)

ISBN: 978-84-615-6624-2

DEPÓSITO LEGAL: Z-714/12

© De los textos, los autores.

© De la presente edición, Mohamed Meouak, Pablo Sánchez, Ángeles Vicente.

Quedan firmosamente prohibidas, sin la autorización escrita de los titulares del copyright, bajo las sanciones establecidas en las leyes, la reproducción total o parcial de esta obra por cualquier medio o procedimiento, comprendidos la reprografía y el tratamiento informático.

Hecho e impreso en España – Unión Europea
Made and printed in Spain – European Union

De los manuscritos medievales a internet:
la presencia del árabe vernáculo en las fuentes escritas

Área de Estudios Árabes e Islámicos
Universidad de Zaragoza
Zaragoza 2012

ESTUDIOS DE DIALECTOLOGÍA ÁRABE, 6

Directores de la colección

FEDERICO CORRIENTE
Universidad de Zaragoza

ÁNGELES VICENTE
Universidad de Zaragoza

Consejo editorial

JORDI AGUADÉ
Universidad de Cádiz

PETER BEHNSTEDT
Doctor habilitado por la Universidad de Hamburgo

DOMINIQUE CAUBERT
INALCO, París

Introducción

Mohamed MEOUAK, Pablo SANCHEZ, Ángeles VICENTE

Durante los días 22, 23 y 24 de junio de 2009 tuvo lugar en Zaragoza el congreso internacional titulado *Los dialectos árabes en las fuentes escritas: estado de la cuestión, estudios de casos, nuevas investigaciones*. El objetivo principal de este encuentro consistió en reunir a historiadores, lingüistas e investigadores especializados en diversas disciplinas de las ciencias humanas (como la antropología o la sociología) y que trabajasen sobre fuentes entera o parcialmente redactadas en árabe dialectal de cualquier momento histórico entre la Edad Media y la actualidad: crónicas, anales, textos geográficos, colecciones de poesía, fuentes jurídicas, documentos oficiales, escritos literarios, colecciones de refranes, relatos de caniverto, relaciones de viajes, manuales de aprendizaje del árabe, gramáticas, vocabularios, léxicos mono(bi)(tri)lingües, prensa, internet, etc.

La dialectología árabe ha sido objeto en los últimos treinta años de una especial atención por parte de los investigadores, y más concretamente por aquellos que trabajan en lingüística y con datos obtenidos mediante la realización de trabajo de campo. Estos y otros especialistas, procedentes de áreas diversas y variadas, han ampliado el panorama trabajando también sobre cuestiones relativas a los dialectos árabes a través de fuentes escritas y según diversas perspectivas históricas y geográficas.

Si tomamos como punto de partida la zona occidental del área arabófona, vemos que los historiadores del Magreb y de Al-Ándalus en la Edad Media (siglos VIII-XV) y en el periodo moderno (siglos XVI-XVIII) redactaron mayoritariamente sus textos y documentos en la variedad del árabe considerada clásica. No obstante, una vez comprobado que esto no siempre se hizo así, nos planteamos algunas cuestiones: ¿qué lugar ocuparon en la historiografía magrebí las demás lenguas, como las variedades vernáculas del

Vicente, Á. 2011. "Formation and evolution of Andalusí Arabic and its imprint on Modern Northern Morocco", in M. Embarki / M. Ennaji (eds.), *Modern trends in Arabic dialectology*. New Jersey, The Red Sea Press, 185-209.

al-Wadǧrīnī ʿA. 1994. "al-ǧalfāz al-maǧribīyya-alǧandalusīyya fī Miṣrāʾ al-Waṣāʾiṣī", in J. Aguadé / F. Corriente / M. Marugán (eds.), *Actas del congreso internacional sobre interferencias lingüísticas arabo-romances y paralelos extra-iberos*. Zaragoza, 39-50 (partie en arabe).

Réflexions historiques et linguistiques sur les documents arabes de Tunisie de l'*Archivo General de Simancas*

Rachid EL HOUR*

1. Introduction

La documentation qui va nous occuper dans cette intervention appartient à une vaste collection de documents inclus dans un ouvrage collectif, qui en est à la dernière phase de préparation pour une future publication. Il s'agit d'une documentation d'origine algérienne et tunisienne. Ces documents constituent le deuxième volume de l'édition des documents arabes de l'*Archivo General de Simancas* réalisé par le groupe de recherche dirigé par Mercedes García-Arenal, directeur de recherches au *Consejo Superior de Investigaciones Científicas* de Madrid. Ce volume apparaîtra sous le titre de *Cartas magrebies. Documentos magrebies en archivos españoles (siglos XVI-XVIII)*.

Pour cette contribution, j'ai choisi divers documents appartenant surtout à la section *Contadurías del sueldo (CS)*, inclus dans le dossier *Estado (162)*. Tous les documents sont inédits et datent du XVII^e siècle, période qui constitue sans doute un moment important dans les relations en Méditerranée, spécialement entre l'Espagne et la Tunisie. Je voudrais d'abord indiquer le fait que dans cette contribution, je vais essayer de présenter quelques réflexions à propos de la nature des données historiques et linguistiques offertes par cette documentation, en mettant l'accent sur quelques nouveautés de caractère historique et sur quelques caractéristiques linguistiques du dialecte tunisien de l'époque en question. Mais avant d'analyser ces aspects, je crois qu'il est indispensable de situer ces documents dans leur contexte historique.

* Universidad de Salamanca. Je voudrais exprimer ma reconnaissance à Mohamed Meouak (Université de Cadix) pour son aide pendant la réalisation de cette étude.

2. Données historiques

Du point de vue historique, indiquons que cette documentation contient des lettres envoyées para les autorités tunisiennes, spécialement par le roi Mawlay al-Hasan (1526-34)¹ aux autorités espagnoles pendant la première moitié du XVI^e siècle. Une partie de ces lettres est dirigée directement à l'empereur Charles-Quint (1516-56), et d'autres à Zagal (un personnage dont on ignore presque tout). On sait, par ailleurs, que son nom était Alvar Gómez de Horosco², gouverneur de la ville d'Annaba. C'était un curieux personnage et une figure clef dans l'histoire des relations non seulement entre l'Espagne et la Tunisie, mais aussi entre l'Espagne et l'Algérie au XVI^e siècle³.

Il faut tenir compte du fait que des personnages originaires d'Algérie apparaissent fréquemment dans la correspondance tunisienne et vice-versa, dominant lieu ainsi à un espace géographique très ouvert dont les protagonistes sont surtout les Turcs et les Espagnols mais sans oublier, bien entendu, les Tunisiens. Parfois on a l'impression que la situation politique de la région, surtout pour l'Algérie et la Tunisie, facilita des mouvements de la population, des mouvements libres d'obstacles et des "frontières". La documentation peut être considérée comme étant le vrai reflet de l'état de désordre qui prédomina dans la région, surtout dans le cas des territoires algériens⁴.

Pour comprendre l'intérêt de l'Espagne pour la Tunisie⁵ et les caractéristiques de sa politique dans ce pays il faut tenir compte de tous des événements qui prédominèrent sur le continent européen et en Méditerranée. La scène, dominée par la guerre de caractère politico-religieuse, orienta et déterminina les activités militaires de Charles-Quint et sa politique méditerranéenne. Il faut ajouter à cela que l'expansion turco-ottomane dans l'Europe de l'Est et en Méditerranée représenta une grande menace pour les intérêts de Charles-Quint.

- 1 Sur al-Hasan b Muhammad b al-Hasan b. Muhammad al-Mas'ud b. Abi 'Amr 'Ujman b. al-Manjur. Voir Ibn Abi l-Diyaf 1976 : *passim*.
- 2 Voir en particulier Truyo de Serra 1980 : 51.
- 3 Voir El Hour 2010 : 85-95.
- 4 Meouak 2007 : 172, nous explique la situation du Maghreb en mettant l'accent sur les différences entre l'Algérie et la Tunisie en ce qui concerne la création des États durant l'époque ottomane : "Dans les débats sur le rôle de la période ottomane dans l'histoire de la formation des entités étatiques du Maghreb l'Algérie tient une place particulièrement ingrate. Mais pour quelles raisons? Parce qu'aucune dynastie, aucun pouvoir souverain "autochtone", aucun État d'envergure "nationale" n'a réussi à émerger au cours de trois siècles de domination turco-ottomane (...). À l'inverse, on se rendra compte que la situation de l'histoire ottomane en Tunisie a pu se développer sans complexe en formant même un champ historiographique ayant droit lieu à une production scientifique volumineuse et de qualité". Voir aussi Djeghloul 1976 : 61-65 ; Babès 1984 : 1-6 ; Cherif 1981 : 177-182 ; Cherif 1984-1986 ; Héna 2006 : 141-151.
- 5 Voir García-Arenal et Bunes 1992 ; Lourido 1994. Voir aussi Epalza et Gafsi 2007 : 259-276 ; Rodríguez Louliá Saint-Cyr 1970 : 375-376.

Il faut également tenir compte de la période historique par laquelle passa l'Espagne et sa politique envers sa population morisque et crypto-musulmane⁶. Dans ce sens, je signalerais volontiers que l'histoire de l'Espagne à cette époque peut expliquer la nature des mouvements politiques et religieux du Maghreb. Les *širāzā'* essayèrent de remplir le vide politique au Maroc après la disparition des Mérinides de la scène politique⁷.

Je ne vais pas analyser tous les faits historiques de la politique de Charles-Quint au Maghreb mais je me limiterai à présenter quelques données qui pourraient nous aider à mieux situer notre documentation dans son contexte historique. On sait bien qu'au début du XVI^e siècle⁸, la France avait des conflits ouverts avec la monarchie espagnole de Charles-Quint. Ce fait pourrait expliquer l'arrêt des activités militaires de ce dernier au Maghreb. Il n'y a pas de preuves tangibles qui assurent que Charles-Quint organisa ses attaques contre la Tunisie en 1534 qu'après s'être assuré de la non-offensive de la France⁹. Pourtant la conquête de la ville de Tunis par Barberousse¹⁰, le 19 août 1534, grâce à l'aide turque, obligea Charles-Quint à organiser une grande offensive contre la Tunisie. Grâce à cette offensive Charles-Quint conquiert la ville de Tunis et l'île de la Goulette¹¹ et le roi Mawlay al-Hasan retourna à son trône¹². La Goulette est, par ailleurs, le sujet d'un grand nombre de documents¹³.

Les documents montrent clairement que malgré l'appui espagnol, la faiblesse du roi de Tunisie ainsi que sa fin étaient irréversibles ; ce n'était qu'une question de temps. Ses soldats, ainsi qu'un grand secteur de la population tunisienne offrirent diverses preuves de leur opposition et désoberissance envers le roi. Par exemple, dans son offensive contre la ville de Kairouan, les soldats abandonnèrent leur roi, qui trouva presque la mort. Le mécontentement de la population obligea les Espagnols à abandonner, entre

- 6 Les premières années du XVII^e siècle furent témoins de quelques décisions qui marqueront l'histoire moderne de l'Espagne et le futur de sa population morisque. Voir en particulier García-Arenal 1996 ; Vincent 2006 ; Temimi 2005 ; Rubiera 2001 ; García-Arenal 2001.
- 7 Voir la présentation faite par A. Kaddouri de l'ouvrage de Cour 2004 : 8.
- 8 Voir Martínez Millán 2001 : 387 et ss.
- 9 "La expedición de Carlos V a Túnez coincide con una situación europea excepcional de calma temporal en todos los frentes de lucha. El papa y los príncipes italianos habían apoyado la expedición contra estos corsarios enemigos de la cristiandad, terror de las costas italianas y ahora a las puertas de la Península". Voir García-Arenal et Bunes 1992 : 75-76. Voir aussi Brandel 1928 : 366.
- 10 Voir Essin 1981 : 585-599 ; Bunes 2004 ; Bunes 2001 : 173-199 ; García-Arenal et Bunes 1992.
- 11 Voir Bunes et Flomir 2001. Voir aussi García-Arenal et Bunes 1992 : 75-76 et Mulhacén 1962 : 129 et ss.
- 12 Voir les douze capitulations de la conquête de Tunis dans Mulhacén 1962 : 132-133.
- 13 Voir Ibn Abi l-Diyaf 1976, II : 11 ss.

autres, la ville de Monastir. Mawlāy Hamād, le fils du roi Mawlāy al-Ḥasan profita l'absence de son père, en voyage à Espagne, pour chercher de l'aide, et conquit le pouvoir en se déclarant le nouveau roi de la Tunisie. À son retour en Tunisie, Mawlāy al-Ḥasan fut emprisonné par son fils, Mawlāy al-Ḥasan finalement trouva sa mort dans des conditions particulièrement misérables en 1542¹⁴. Le cas de Mawlāy al-Ḥasan rappelle celui de Mawlāy Sayx, prince sa'dien du Maroc, fils d'Ahmad al-Mansūr qui fut le protagoniste de la remise de la ville de Larache à Philippe III en 1618¹⁵.

Les relations entre l'Espagne et la Tunisie entrèrent dans une dynamique différente à partir de ce moment. Les Espagnols qui se trouvaient à la Goulette commencèrent à souffrir beaucoup de pressions à cause des attaques du nouveau roi de Tunisie, qui n'hésita pas à contacter les Turcs, et même les Espagnols pour demander leur aide lorsque la situation l'exigea.

Le fait le plus caractéristique de la politique espagnole au Maghreb était l'absence de continuité, comme l'affirmait Braudel¹⁶. Quelques fois marquée, non seulement par le manque d'intérêt à cause des guerres européennes, mais aussi à cause du manque d'efforts pour consolider et renforcer les positions de l'Espagne dans la région. Elle se contenta d'une présence timide et modeste dans certains endroits comme la Goulette.

Philippe II hérita cette situation, mais il commença une politique avec un caractère totalement offensif¹⁷. On peut observer qu'entre 1559 et 1577, cette offensive prend une direction de double sens, dont le Maghreb et l'Orient furent des objectifs. Il organisa des expéditions contre la ville de Djérba et contre des territoires algériens. Il ne faut pas oublier non plus les négociations qu'il entama avec les Sa'diens du Maroc¹⁸.

En 1570 le corsaire Aluche Ali conquit la ville de Tunis, mais une expédition, sous l'ordre de Jean d'Autriche envoyée par Philippe II permit de récupérer la ville trois ans plus tard, en 1573. En 1574, l'armée turque sous l'ordre de Aluche Ali et Sinan Bacha conquit la Goulette et la ville de Tunis et expulsa définitivement les Espagnols du pays. À partir de ce moment une nouvelle étape historique commença au Maghreb en général et en Tunisie en particulier¹⁹.

Mais comment ces faits et ces relations sont-ils présentés dans notre documentation ? Grâce à l'un des documents, on connaît plus de détails sur la

conquête de la ville d'Annaba par Charles-Quint²⁰. Un autre document nous permet de savoir la demande du roi Mawlāy al-Ḥasan à Charles-Quint d'intervenir pour rendre plus dynamiques les relations économiques entre les deux côtes à travers l'envoi des commerçants à Tunis²¹. Ce fait peut donner une idée sur la situation délicate du point de vue politico-économique de la Tunisie. On ne sait presque rien sur la situation économique de Tunisie du XVI^e siècle²². Mais cette même situation pendant les siècles postérieurs est mieux connue²³. Ce fait donne encore une plus grande importance à notre documentation.

La documentation montre clairement que les protagonistes sont les Espagnols et les Turcs, en lutte permanente pour le contrôle des territoires algériens et tunisiens. Les Espagnols recevoient de la part des Tunisiens beaucoup de demandes d'aides de caractère économique et militaire pour affronter les Turcs. Dans l'un des documents, le roi Mawlāy al-Ḥasan informe Charles-Quint de l'expulsion des soldats turcs du territoire tunisien ; et lui demande plus d'aide militaire pour faire la même chose dans autres territoires²⁴. Mawlāy al-Ḥasan est le grand protagoniste de notre documentation.

Les Espagnols apparaissent presque toujours comme "aimables et gentils" grâce à leurs aides et à leurs relations historiques avec les Tunisiens. Les Turcs, au contraire, apparaissent comme les "mauvais", les envahisseurs qui menacent les intérêts tunisiens et espagnols, surtout ceux de ces derniers. Dans ce sens, il faut rappeler que la majorité des lettres appartient aux autorités tunisiennes²⁵, alliés des Espagnols. Les Espagnols apparaissent comme l'unique espoir des Tunisiens pour les sauver d'une situation critique. Il ne faut pas oublier l'intervention de Zagal pour mater la révolte de la population grande satisfaction du roi al-Ḥasan avec l'aide militaire offerte par les Espagnols²⁷.

Parfois on trouve des documents contenant un ton de plainte contre l'attitude de certains représentants militaires espagnols en territoire tunisien. Par exemple, dans une lettre adressée à Charles-Quint, le roi al-Ḥasan dénonce le mauvais comportement du Bernardino de Mendoza, capitaine es-

14 Voir les événements racontés dans le document Estado. Legajo 474 et par Ibn Abi l-Diyāf 1976 : 14-15.
 15 Sur ce sujet voir en particulier García-Arenal, Rodríguez Mediano, El Hour 2002 : 128 et ss.
 16 Braudel 1928 : 391.
 17 Voir García-Arenal et Bunes 1992 : 88-90 et Rodríguez Salgado, 2004.
 18 Voir García-Arenal, Rodríguez Mediano, El Hour 2002 : 47 et ss.
 19 Voir Ibn Abi l-Diyāf 1976, II : 18 et ss. ; Hénia 1980 ; García-Arenal et Bunes 1992 : 107 et ss.

20 Voir Ibn Abi l-Diyāf 1976, II : 18 et ss. ; Hénia 1980 ; García-Arenal et Bunes 1992 : 107 et ss.
 21 Estado Legajo 463.
 22 Voir Boutbaker 1987 : 17.
 23 Voir les études de Valensi 1969, Valensi, 1977 ; Chéiff 1979.
 24 Estado Legajo 463.
 25 Ces événements sont bien expliqués par Essin 1981 : 597-598.
 26 Legajo C.S. 15.
 27 Legajo C.S. 13.

pagnol de Halq al-Wād (La Goulette)²⁸ avec les autorités tunisiennes²⁹. Dans une autre lettre le roi célèbre le même capitaine en le présentant comme le garant des bonnes relations entre les deux pays³⁰.

Notre attention est captée par le fait qu'on trouve dans le pouvoir des autorités espagnoles quelques documents internes adressés aux chefs des tribus par Mawlāy al-Hasan. Par exemple on peut citer la lettre adressée aux Banū Ṣāliḥ dans laquelle le roi remercie leur grande loyauté. Il annonce aussi bien la nomination d'un nouveau caïd que sa prochaine visite dans les territoires de cette tribu³¹. On a une autre lettre dans laquelle le roi présente ses félicitations à son caïd Muḥammad Zawāḡī, quelques fois apparaît comme Zawāwī, pour ses succès contre les Turcs. Dans un autre document adressé au caïd 'Abd al-Malik Zrīzir, frère du roi et son bras droit³², le roi défend Zagal³³. Je crois que l'existence de ces documents au sein d'une institution du pouvoir espagnol prouve la grande efficacité et les succès des services d'information espagnols installés dans le pays.

D'autres documents informent sur les relations entre les Tunisiens et les autorités espagnoles qui se trouvaient dans le territoire nord-africain. Par exemple, le roi adresse une lettre au gouverneur espagnol d'Annaba, Zagal, dans laquelle il le remercie de l'accueil fait au courrier et au frère 'Abd al-Malik Zrīzir³⁴. Dans un autre document, le roi informe Zagal sur son voyage à Constantine³⁵, en lui expliquant les causes de celui-ci³⁶. Ce document et d'autres ne laissent aucun doute sur le contrôle exercé par les autorités espagnoles sur la Tunisie.

Les voyages des Tunisiens en territoire espagnol sont bien décrits dans notre documentation³⁷. Les relations entre les deux aires géographiques passèrent par des périodes de crise. Quelques documents montrent clairement le manque d'intérêt de la monarchie espagnole pour les territoires maghrébins³⁸, surtout lorsque des guerres eurent lieu en Europe. Ce fait se

²⁸ Legajo C.S. 13.

²⁹ Estado Legajo 463.

³⁰ Estado Legajo 463, 172.

³¹ Legajo C.S. 11.

³² Legajo C.S. 7.

³³ Legajo C.S. 3. Il lui demande probablement la remise de Bina, parce que plus tard Zagal apparaît comme le responsable de cette forteresse.

³⁴ Legajo C.S. 9; Legajo. C.S. 15.

³⁵ Legajo C.S. 14.

³⁶ Legajo C.S. 20.

³⁷ Estado Legajo 463, 168 (lettre du roi de Tunisie à Charles-Quint); Estado Legajo 463, 159 (lettre du roi de Tunisie au commandant Gómez).

³⁸ Il s'agit de deux lettres écrites par le roi de Tunisie à Charles-Quint et au commandant Gómez. Voir Estado Legajo 463, 170; Estado Legajo 463, 166.

trouve bien décrit dans les lettres adressées aux autorités espagnoles par le monarque tunisien. Il y a un document qui peut être considéré comme une véritable plainte contre le silence des autorités espagnoles face aux demandes d'aides tunisiennes. On y dénonce aussi leur passivité. Un autre avertit les autorités espagnoles sur les grandes avancées turques dans les territoires tunisiens, et sur le retard de l'aide militaire promise para les Espagnols³⁹. La conquête de la ville d'Annaba et d'autres endroits nous rappelle les circonstances de la chute de la ville marocaine de Larache⁴⁰. Les autorités tunisiennes renoncèrent à cette ville en faveur des autorités espagnoles et obtinrent en échange une aide économique substantielle⁴¹. La seule différence c'est que la ville d'Annaba se trouve dans les territoires algériens.

3. Données linguistiques

Il est nécessaire de souligner que les lettres sont écrites en arabe moyen⁴², variété de la langue arabe où on peut trouver quelques caractéristiques de l'arabe dialectal, et dans ce cas-là, des traits communs aux registres arabe maghrébin et arabe andalou⁴³. On sait par ailleurs que chaque dialecte a ses propres caractéristiques linguistiques, mais qu'il partage une origine commune : la langue des premiers conquérants arabes.

L'importance des documents augmente si on considère que les études sur l'arabe moyen d'Orient sont plus nombreuses que les recherches réalisées sur l'arabe moyen au Maghreb. Nos textes peuvent être considérés comme un excellent reflet d'une imparfaite connaissance de la langue arabe classique par les auteurs de ces lettres. Cette mauvaise connaissance se manifeste particulièrement dans les mélanges entre l'arabe classique et l'arabe dialectal non seulement dans le même texte mais aussi dans la même phrase, et dans les hypercorrections. Parfois on trouve des textes entièrement rédigés en arabe dialectal.

Dans ce sens, je voudrais signaler qu'une étude comparative de l'arabe classique utilisé dans tous les documents analysés, c'est-à-dire les documents tunisiens, algériens et même marocains, montre que les plus corrects d'un point de vue de la grammaire sont les documents marocains, et les plus

³⁹ Estado Legajo 8337, 58; Estado Legajo 8339, 59. Ces sont deux lettres écrites pour le roi de Tunisie à Charles-Quint et au commandant Gómez.

⁴⁰ Il faut se rappeler de la remise de la ville de Larache par Mawlāy Ṣayx à Philippe III. Voir García-Arenal, Rodríguez Mediano, El Hour 2002 : 47 et ss.

⁴¹ Voir les documents C.S. 3 et C.S. 17.

⁴² Voir Vicente 2002-2003 : 330; Fisher 1991 : 430-436; Ferrando 2011 : 152-157. Voir aussi Saada 1981; Saada 1978; Grand'Henry 1998 : 75-83; Molan 1978.

⁴³ Corriente 1977; Ferrando 1995; Vicente 2002-2003 : 317-319.

éloignés sont les documents algériens. Sans doute, cela montre-t-il le différent niveau des écrivains en matière de l'arabe classique. Pourtant, dans le cas des documents algériens, on doit tenir compte d'un élément très important. La majorité de ces documents ont été rédigés para des chefs de tribus ou par des proches qui écrivaient leurs textes en les comparant avec les modèles dialectaux.

Revenant à nos documents tunisiens, je voudrais indiquer que dans cette deuxième partie de ma communication, je ne ferai pas une analyse profonde des données linguistiques. Il s'agit simplement d'une approximation faite par un historien non spécialiste de dialectologie arabe. Je crois que cette rencontre est une bonne occasion pour présenter ces textes et informer les linguistes de leur existence, avec l'espoir que ces derniers feront une analyse linguistique exhaustive et plus profonde.

Ces textes représentent une source d'une importance capitale pour étudier le dialecte tunisien du XVII^e siècle. En ce qui concerne l'écriture de ces documents, il est clair qu'il s'agit d'une graphie arabe maghrébine avec une absence presque complète des graphèmes auxiliaires. Bien qu'à certaines reprises, on voit quelques graphèmes vocaliques, on peut affirmer que la graphie est exclusivement consonantique. Par conséquence, divers aspects, surtout ceux qui sont liés à la phonétique et la morphologie, sont encore loin d'être clairs.

Du point de vue de la phonétique, il faut signaler la suppression de graphèmes de quantité lorsque la syllabe est atone, comme par exemple *sulṭan* au lieu de *sulṭān* ("le Sultan"); *ḵaṭb* au lieu de *ḵaṭḇ* ("lettre"), *Sulaymān* au lieu de *Sulaymān*, *ṛṣulanaṛṣulina* au lieu de *ṛṣulānā* o *ṛṣulhā* ("notre envoyé"). En plus, on remarque que les auteurs des lettres emphatisent certains phonèmes consonantiques non emphatiques, comme dans le cas de *sulṭān* au lieu de *sulṭān* et, *yeṣā dīnā* au lieu de *ysā dīnā* ("ils nous aident"). En revanche, on trouve que les écrivains n'emphatisent pas quelques phonèmes emphatiques comme dans les exemples suivants : *ḍayq* au lieu de *ḍayq* ("situation délicate/étroite"), ou *ana al-ḥader* au lieu de *ana al-ḥaḍīr* o *ana al-ḥader* ("je suis le présent", en dialecte).

Parfois les auteurs remplacent certains phonèmes interdentaires fricatifs par des phonèmes interdentaires occlusifs, comme conséquence d'une hyper-correction. On trouve par exemple, le relatif *al-ladi* au lieu de *al-ladi* ("que"), ou le démonstratif *ḍalika* au lieu de *ḍalika* ("celui-là"), ou *ḍakarṭum* au lieu de *ḍakarṭum* ("vous avez mentionné"), *ḍakara* au lieu de *ḍakara* ("il a mentionné"), *yaḥm al-fanād* par *yaḥm al-fanād* ("le jour du jugement").

Quelquefois on trouve un processus d'assourdissement d'une consonne sonore comme dans l'exemple suivant : *ḥāq al-ḥāl* 'ḥina au lieu de *ḥāq al-ḥāl* 'ḥina ("nous sommes dans une grave / mauvaise situation").

Dans le domaine de la morphologie, on observe la répétition de l'usage de schémas verbaux qui caractérisent les dialectes arabes occidentaux. Ces schémas se forment avec le préfixe *n-* dans les premières personnes du l'inaaccompli: *nḥebbek ḵūn* ("je veux que tu sois"); *nḍmnan* ("je garantie"), *nḥarḥ* ("je me repose"); *nḥḍer* ("je peux"); *nḥedd* ("je rends"); *nḥawwḥ* ("nous faisons peur"), *nḥib* ("je trouve").

Au niveau de la syntaxe, il faut tenir compte de la grande quantité de fautes commises par les copistes des lettres. On a l'impression, parfois, que ces individus ne savaient pas s'ils rédigeaient en arabe classique ou en arabe dialectal, ou qu'ils ne savaient pas faire la différence entre les deux registres. Je pense qu'ils étaient convaincus d'écrire en arabe classique. On trouve par exemple le mot *ḥarḥ*, la deuxième personne du pluriel de l'inaaccompli, dans une conjugaison propre du dialecte. On utilise le mot *ḥarḥ* au lieu de *ḥarḥna*. Il faut ajouter à cela que les auteurs des lettres n'utilisent pas la terminaison appropriée lorsque le verbe se trouve avec la particule du subjonctif, par exemple *nahḥib minkum an takḥīnā* au lieu de *nahḥib minkum an takḥīnū* ("nous vous demandons que vous soyez"). Peut être agit-il d'une hypercorrection.

Aussi, est-on frappé par l'absence de concordance dans l'usage de quelques verbes comme on peut apprécier dans la phrase suivante : *ḥāyṣ ya xūḍ al-rāḥ* ("l'armée reçoit son salaire") au lieu de *ḥāyṣ ya xūḍu al-rāḥ* ("l'armée reçoit son salaire").

Quelquefois le faible niveau linguistique des écrivains est bien illustré dans les erreurs de syntaxe qu'ils commettent, comme on peut apprécier dans les phrases suivantes: *āmalia bi-hi axūnā* au lieu de *āmalia bi-hi axānā* ("comme tu as traité notre frère"). Le mot *axūnā* est à l'état nominatif quand il devrait être à l'état accusatif car il est complètement direct. On trouve aussi des expressions comme *ḥāḥīnā ta r axūnā* au lieu de *ḥāḥīr ta r axīnā* ("nous cherchons la vengeance pour la mort de notre frère") pour être dans un état de génitif. Quelques fois les écrivains font des fautes graves comme on peut constater dans l'exemple suivant où l'auteur de la lettre s'est trompé entre la terminaison de la première personne et la troisième personne du pluriel de l'inaaccompli: *nā tamīdīna* au lieu de *nā tamīdu* ("nous nous appuyons").

Parfois il est frappant de constater l'absence de concordance de nombre entre le sujet et les pronoms relatifs: *al-turk al-ladi f-l-bilād* ("le Turc qui se trouve dans le pays") au lieu de *al-turk al-ladīna f-l-bilād* ("les Turcs qui se trouvent dans le pays"). Dans certains cas, on observe l'absence de concordance de nombre entre les verbes et les sujets, comme par exemple *ana saylūn 'an ahwāḥkum* ("je voudrais m'informer sur votre situation") au lieu de *anā sā'ilun 'an ahwāḥkum* ("je veux m'informer sur votre situation") ou *ḥnā sāyḥin 'an ahwāḥkum* ("nous voudrions nous informer sur votre situation").

Dans certains cas, on trouve une absence de concordance de genre ou de nombre entre les pronoms démonstratifs et les substantifs qui les suivent. Les auteurs écrivent le pronom au féminin singulier pour indiquer le masculin pluriel, par exemple: *hādihī al-mufsiḍīn* ("ces corrompus") au lieu de *hā'ihā'ī l-mufsiḍīn* ("ces corrompus"); *hādī al-arāk* ("ces Turcs") au lieu de *hā'ihā'ī l-arāk* (en arabe classique "ces Turcs"). Parfois on utilise le pronom masculin singulier pour indiquer le féminin singulier *dāhika l-mas'ala* ("cette question") au lieu de *hika l-mas'ala* (en arabe classique). On utilise également le pronom démonstratif féminin pour indiquer le masculin comme dans *hādihī l-zamān* ("cette époque") au lieu de *hādā l-zamān* (en arabe classique), entre autres exemples.

Du point de vue du lexique, il faut signaler qu'il y a beaucoup d'emprunts au dialecte maghrébin, le tunisien dans ce cas qui est la langue maternelle des auteurs de ces lettres. On trouve par exemple *n'artfakum* ("nous vous informons"); *n'elmī minkum* ou *mekum* ("on le sait grâce à vous" / "nous le savons grâce à vous"); *reyyāhina men hād al-turk* ("débarrassez nous de ces Turcs"); *žber* ("il a trouvé"); *debbar 'ihā* ("aide nous"); *debbā' jā blādkum* ("aidez votre pays"); *hāyziḥum al-turk* ("les Turcs les occupèrent"); *mā gassert lk f xāiri* ("j'ai fait beaucoup d'efforts"); *brat* ("lettre"); *fakimī minhūm bi-bāl* ("prenez soin d'eux"); *isaxxamā Allāh* ("on a demandé à Dieu"); *redd bālek* ("fais attention"); *žina b-niyat* ("nous sommes venus avec l'intention de"); *arbe 'iās* ("quatorze"); *šwyya* ("un peu"); *yestāhlu* ("ils le méritent"); *neqdir* ("nous faisons") / "nous rendons service"; *xser 'ihā al-sulān māl* ("le sultan a dépensé de l'argent"), etc.

Dans nos documents, on trouve aussi quelques emprunts à l'espagnol, comme on peut observer dans les mots suivants: commandant en chef (*komentador mayor*). Parfois, ce mot apparaît écrit de façons différentes par le même auteur; *šulzāz* ou *šuldād* pour indiquer le mot soldat. Il faut souligner aussi que les écrivains se limitèrent à transcrire les noms illustres comme Don Carlos *dīn kartūs/karhūs*, *imbādūr*, pour indiquer l'Empereur, *al-rāyy* pour indiquer le roi ou *rey* en espagnol, *lebrinsib* pour indiquer le mot prince, *fargātāi*, pour désigner le mot frégate ou *fragatas* en espagnol, *kābis* pour indiquer le nom Gómez, entre autres. Je crois que les écrivains voulaient conserver les mots dans leur langue originale pour ne pas perdre la profondeur de la traduction. D'autre part, on trouve que les mêmes mots sont écrits de différentes façons. Ce fait est appliqué à tous les mots d'origine romane, mais parfois on peut l'appliquer à quelques mots arabes: par exemple, le nom *žā l-xīr* apparaît comme *žā l-xāli* ou *žā l-xīl*. Le manque d'unification de la transcription des mots d'origine espagnole trouve son explication ou bien dans une erreur commise par les écrivains, ou bien dans le fait que les auteurs des lettres étaient différents. Dans ce sens il faut

rappeler que dans beaucoup de cas les auteurs des lettres écrivaient le même mot de façons différentes.

4. Conclusions

Pour en finir avec cette communication, j'aimerais signaler que cette documentation constitue une source très importante pour analyser des aspects historiques dans le Maghreb du XVI^e siècle, et des aspects linguistiques de l'arabe de l'époque. D'une part, elle nous permet d'éclairer certains événements historiques et socio-économiques clés de la Tunisie de cette époque et ses relations avec la monarchie espagnole de l'époque de Charles-Quint et Philippe II⁴⁴, ainsi qu'avec les Turcs pendant une période obscure comme le XVI^e siècle. Grâce à notre documentation on peut s'informer non seulement sur des aspects politiques et économiques, mais aussi sur quelques événements qui marquèrent l'histoire moderne de l'Algérie et de la Tunisie. On peut mentionner par exemple le renouveau des Tunisiens à leur souveraineté sur quelques villes, comme Annaba, en faveur de la monarchie espagnole pour recevoir une aide économique en échange.

Grâce aux documents présentés, on a pu observer qu'une partie des territoires algériens, surtout les territoires limitrophes avec la Tunisie dépendaient de la monarchie tunisienne. La documentation montre clairement que la ville d'Annaba était une ville tunisienne du point de vue politique avant de tomber dans les mains espagnoles. La loyauté et la fidélité de certaines tribus algériennes qui apparaissent dans les documents doivent être analysées dans ce contexte. La documentation montre une situation de chaos qui prédominait à cette époque. Les seuls bénéficiaires de ce chaos étaient les Espagnols et les Turcs, dans une lutte ouverte, pour le contrôle de la Méditerranée.

Finalement, et c'est un point fondamental, la documentation peut nous aider à éclairer quelques caractéristiques linguistiques de l'arabe moyen tunisien pendant le XVI^e siècle, sur lequel on ne savait que peu de choses jusqu'à présent. Cependant, il faut tenir compte que la langue arabe vernaculaire n'est jamais représentée d'une manière exacte dans les textes en arabe moyen. Nos textes laissent une évidence très claire à savoir que les auteurs des lettres avaient une faible connaissance de l'arabe classique, de telle façon que parfois ils confondaient le dialecte avec l'arabe classique.

⁴⁴ Voir García-Arenal, Rodríguez Mediano, El Hour 2002 : 128 et ss.

Sources arabes et bibliographie

- Babès, L. 1984. "Saints, tribus et pouvoir politique dans le Constantiniois sous domination turque", *Publications du CRIDSSH-Université d'Oran*, 10, 1-29.
- Boubaker, S. 1987. *La régence de Tunis au XVII^e siècle: ses relations commerciales avec les ports de l'Europe méditerranéenne*, Marseille et Livourne, Zaghwan, CEROMA.
- Brandel, F. 1928. "Les Espagnols et l'Afrique du Nord, de 1492 à 1577", *Revue africaine* LXIX, 184-233, 351-410.
- Bunes, M.-Á., de. 2004. *Los Barbaroja. Corsarios del Mediterráneo*. Madrid, Aleraban.
- Bunes, M.-Á., de. 2001. "La ocupación del Magreb por Hayreddin Barbaroja según el ms. 2459 de la Université Kitiphahesi de Estambul", M^oJ. Rubiera Mata (coord.), *Carlos V, los Moriscos y el Islam*. Madrid-Alicante, Sociedad Estatal para la conmemoración de los Centenarios de Felipe II y de Carlos V-Universidad de Alicante, 173-199.
- Bunes, M.-Á., de / Flomir, M. 2001. "Carlos V, Vermeyen y la conquista de Túnez", *Carlos V europeo y universalidad*, Granada 1-5 mayo de 2000, 243-258. Madrid, Sociedad Estatal para la conmemoración de los Centenarios de Felipe II y de Carlos V-Universidad de Granada, vol. 5.
- Chérfi, M.-H. 1981. "La défranchisation du pouvoir en Tunisie: classes dirigeantes et société tunisienne à la fin du XVII^e siècle", *Les Cahiers de Tunisie* 29, 177-197.
- Chérfi, M.-H. 2008. *Pouvoir et société dans la Tunisie de Husayn Ben Ali (1705-1740)*. Tunis, Centre de Publication Universitaire.
- Corriente, F. 1977. *A Grammatical Sketch of the Spanish Arabic Dialect Bunde*. Madrid, Instituto Hispano-Árabe de Cultura.
- Cou, A. 2004. *L'établissement des dynasties des chérifs au Maroc et leur rivalité avec les Tuqs de la Régence d'Alger 1509-1830*. Alger, Bibliothèque d'Histoire du Maghreb.
- Djeghloul, A. 1976. "La formation sociale algérienne à la veille de la colonisation", *La Pensée* 185, 61-81.
- Epalza, M., de / Gafsi Slama, A. 2007. "Relaciones entre España y Túnez en el siglo XIX: Nueva documentación y síntesis", *Anales de Historia Contemporánea* 23, 259-276.
- Essin, E. 1981. "La géographie tunisienne de Piri Re'is. A la lumière des sources turques au X^e-XVII^e siècle", *Les Cahiers de Tunisie* 29/2, 585-599.
- Ferrando, I. 2001. *Introducción a la historia de la lengua árabe. Nuevas perspectivas*. Zaragoza.
- Ferrando, I. 1995. *El dialecto andalusí de la marca Media. Los documentos mozárabes toledanos de los siglos XII y XIII*. Zaragoza, Universidad de Zaragoza.
- Fisher, W. 1991. "What is Middle Arabic?", in A.S. Kaye (éd.), *Semitic studies in honor of Wolf Leslau on the occasion of his eighty-fifth birthday november 14th*. Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1, 430-436.
- García-Arenal, M. 1996. *Los moriscos*. Granada, Servicio de Publicaciones de la Universidad.
- García-Arenal, M. (dir.). 2001. *Conversiones islámicas. Identités religieuses en Islam méditerranéen (Islamic Conversions. Religious Identities in Mediterranean Islam)*. Paris, Maisonneuve & Larose.
- García-Arenal, M. / De Bunes, M.-Á. 1992. *Los Españoles y el Norte de África. Siglos XV-XVIII*. Madrid, Editorial MAPFRE.
- García-Arenal, M. / Rodríguez Mediano, F. / El Hour, R. 2002. *Cartas marruecas. Documentos de Marruecos en archivos españoles (siglos XVI-XVII)*. Madrid, CSIC.
- Grand'Henry, J. 1998. "Lahn al-'amma et parlars maghrébins: essai d'approche historique", in J. Aguadé / P. Cressier / Á. Vicente (éds.), *Peuplement et arabisation au Maghreb occidental. Dialectologie et histoire*. Madrid-Zaragoza, Casa de Velázquez-Universidad de Zaragoza, 75-83.
- Hénia, A. 2007. "Les notables dans la Tunisie de l'intérieur (XVIII-XIX siècles)", in A. Hénia (ed.), *Être notable au Maghreb. Dynamique des configurations notablières*. Paris, Maisonneuve & Larose, 141-151.
- Hénia, A. 1980. *Le Jérid: ses rapports avec le Beylik de Tunis (1676-1840)*. Tunis, Publication de l'École Normale Supérieure de Tunis.
- Hour, R. El. 2010. "Documents maghrébins manuscrits dans l'Archivo General de Simancas. Les documents de l'Algérie", in M. Ammadi (ed.), *Manuscritos misticos: formas y contenidos*. Casablanca, Université Hassan II-Aïn Chock, 85-95.
- Ibn Abi l-Diyāf. 1976. *Ithāf ahli al-zamān bi-axbār mulūk Tūnis wa-'ahd al-amān*. Tunis-Alger, al-Dār al-tūnisīya li-l-našr-al-Šarika al-watāniyya li-l-našr wa-l-tawzi'.
Lourido, R. 1994. *Relaciones entre España y el Magreb. Siglos XVII-XVIII*. Madrid, Editorial MAPFRE.
- Martínez Millán, J. (coord.). 2001. *Carlos V y la quiebra del humanismo político en Europa*. Madrid, Sociedad Estatal para la Conmemoración de los Centenarios de Felipe II y Carlos V, vol. 1.
- Meonak, M. 2007. "Les documents en arabe dialectal de l'Archivo General de Simancas: une source inestimable pour l'histoire du Maghreb central aux XVI^e et XVII^e siècles", *Studi magrebini*, nuova serie V, 161-175.

- Molan, P. 1978. *Medieval Western Arabic: Reconstructions Elements of the Dialects of al-Andalus, Sicily and North-Africa from the Lahn al-'Amma*. Ph.D. Berkeley-University of California.
- Mulhaecén, Marqués, de. 1962. *Carlos V y su política mediterránea*. Madrid, CSIC-Instituto de Estudios Africanos.
- Rodríguez Joulhá Saint-Cyr, C. 1970. *Ensayo de bibliografía menor hispanomusulmana (hojas y folletos impresos de los siglos XVI, XVII y XVIII)*. Madrid, Dirección General de Archivos y Bibliotecas.
- Rubiera Mata, M.-J. (dir.). 2001. *Carlos V, los Moriscos y el Islam*. Madrid-Alicante, Sociedad Estatal para la conmemoración de los Centenarios de Felipe II y de Carlos V-Universidad de Alicante.
- Rodríguez Salgado, M.-J. 2004. *Felipe II. El "Paladín de la cristiandad" y la paz con el turco*. Valladolid, Universidad de Valladolid-Colección Síntesis.
- Saada, L. 1978. *Éléments de description du parler arabe de Tozeur (Tunisie)*. Paris, P. Geuthner.
- Saada, L. 1981. *Études sur le parler arabe de Tozeur (Tunisie)*. Paris, P. Geuthner.
- Temimi, A. (dir.). 2005. *Huellas literarias e impactos de los moriscos en Tínez y en América Latina. Actas del XI Congreso de Estudios Moriscos*. Tunis, Fondation Temimi pour la Recherche Scientifique et l'Information.
- Truyo de Serra, A. (dir.). 1980. *Carlos V. II Norte de África*. Madrid, CSIC.
- Valensi, L. 1969. *Le Maghreb avant la prise d'Alger (1790-1830)*. Paris, Flammarion.
- Valensi, L. 1977. *Fellahs tunisiens. L'économie rurale et la vie des campagnes aux XVIII^e et XIX^e siècles*. Paris-la Haye, Éditions EHESS.
- Vicente, Á. 2002-2003. "Un ejemplo de árabe medio en la correspondencia hispano-marroquí de los siglos XVI-XVII", *Al-Andalus-Maghreb* X, 317-319.
- Vincent, B. 2006. *El río morisco*, trad. Antonio Cortés. Valencia-Zaragoza-Granada, Universidad de Valencia-Universidad de Zaragoza-Universidad de Granada.

Individus, tribus et terroirs dans l'Algérie du XVI^e siècle d'après les documents en arabe dialectal de l'Archivo General de Simancas

Mohamed MEOUAK*

1. Introduction

Durant les XVI^e et XVII^e siècles, il semblerait que chroniques, annales et autres genres d'écrits sont relativement rares dans le panorama historiographique du Maghreb central. Mis à part quelques textes hagiographiques consacrés à des saints connus, il n'existe que peu d'œuvres historiques susceptibles de retracer l'histoire des tribus et des terroirs de l'Algérie au XVI^e siècle. Il est indéniable que la tradition historiographique qui marqua les époques ziryānide et hafside s'est évaporée à travers le temps. Mais, on ne pourrait réduire l'absence d'une culture historiographique aux seules causes culturelles. Pour cela, il serait possible de recourir à l'éclaircissement d'une telle donnée par le politique afin de tenter la meilleure restitution possible de l'objet étudié, à savoir les sociétés rurales du Maghreb central. Il est bien connu qu'au Maghreb, l'État ne s'appuie pas seulement sur la coercition pour imposer puis maintenir son pouvoir vis-à-vis des différents groupes sociaux. Il recourt souvent à des doctrines, religieuses et laïques, pour asseoir la légitimité de son autorité. Cette dernière observation peut servir de base à une explication de cette carence parfaitement bien observable de sources historiques capables de nous aider à mieux comprendre l'histoire des hommes et des structures du XVI^e siècle algérien.

* Universidad de Cádiz. Cette étude a été partiellement réalisée dans le cadre du projet de recherche espagnol *Dialectología árabe en el Maghreb occidental* (MICINN, I+D - FFI 2008-04648-CO2-1).

Sur ces questions importantes, voir l'article de Chemtouf 1984 : 9-13 dédié aux sources relatives à l'histoire de l'Algérie du XVI^e au XVIII^e siècle ainsi que l'étude de Turki Hassaine 1984 : 43-45 et Dziekan 2011 (sous presse) à propos de quelques écrits